

Cartographier l'isolement. Une approche chronotopique de la vie quotidienne des personnes âgées.

Florent Cholat, Luc Gwiazdzinski, Matteo Colleoni

▶ **To cite this version:**

Florent Cholat, Luc Gwiazdzinski, Matteo Colleoni. Cartographier l'isolement. Une approche chronotopique de la vie quotidienne des personnes âgées.. Luc Gwiazdzinski; Guillaume Drevon; Olivier Klein. Chronotopies. Lecture et écriture des mondes en mouvement, Elya Editions, pp.110-121, 2017, 979-10-91336-109. halshs-01612583

HAL Id: halshs-01612583
https://shs.hal.science/halshs-01612583

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cartographier l'isolement. Une approche chrono-géographique de la vie quotidienne des personnes âgées

Quand nous prenons le temps d'engager la conversation avec les personnes âgées, elles nous obligent naturellement à changer de regard pour imaginer des solutions vraiment adaptées à leur situation : « *Nous ne voulons plus être considérées comme des malades mais comme des citoyens à part entière* ». « *Ce n'est pas parce que nous avons le même âge que nous avons les mêmes goûts ou personnalités* ». Elles mettent également en évidence l'importance du territoire et des services quotidiens dans leur qualité de vie : « *Si on peut avoir un bon système de transport pour se déplacer et rester libre ça nous suffit* ». Elles complètent souvent : « *Tant que je pourrai rester chez moi, je resterai* ». À leur façon, elles nous invitent à intégrer la question du vieillissement dans une approche plus globale de la ville et de l'urbanité et à poser la question du « *droit à la ville* » (Lefebvre, 1968) pour tous, quel que soit l'âge, ici et maintenant.

Nous sommes partis à la rencontre des personnes âgées à leur domicile en France (Gwiazdzinski et Lyazid, 2006) et en Italie. Nous avons pris le temps de nous immerger sur le terrain, de mener des centaines d'enquêtes en nous appuyant sur une approche chronogéographique de la vie quotidienne et des représentations qui ont notamment mis en avant l'isolement de ces personnes – *cet état de quelqu'un qui vit isolé ou qui est moralement seul* (Larousse), l'importance des relations sociales, le rôle du territoire (Gwiazdzinski, Cholat et Colleoni, 2015) et l'émergence des services et des aidants qui permettent d'assurer ce maintien à domicile mais posent la question de la soutenabilité du système.

L'enjeu du bien vieillir et de l'isolement

Pour vieillir en bonne santé, il est effectivement admis qu'une personne âgée a besoin d'activités physiques et de soins. Elle a également besoin des relations sociales pour participer à la vie de la société et limiter les risques liés à la solitude comme l'angoisse,

la dépression (Chattat, 2004) et les psychopathologies (Fontaine, 2007). Dans un contexte de perte d'autonomie, les capacités des ainés à se déplacer pour se socialiser mais aussi les capacités des aidants, de la famille, des amis ou encore des services commerciaux à entrer en contact avec la personne vieillissante sont essentielles. « *Nos ainés de plus en plus seuls* », c'est en substance ce que rappelle la Fondation de France dans son rapport *Les solitudes en France* (Fondation de France, 2014) où l'on apprend que 27% des 75 ans et plus souffriraient d'isolement.

Plus nous avançons dans la vie et moins nous avons de possibilités de rencontrer des personnes du même âge. Les ainés perdent leurs proches et franchissent parfois la difficile étape du veuvage qui entraine de nécessaires adaptations et réorganisations des modes de vies (Caradec, 2001). Si elle n'est pas nécessairement liée au vieillissement, la perte d'autonomie est elle aussi un facteur d'isolement. En France, 1,15 millions de personnes sont dépendantes (INSEE, 2012), la plupart d'entre elles du fait d'une perte d'autonomie liée à l'avancée en âge. La dépendance correspond à des difficultés pour manger, s'habiller, se nourrir ou se déplacer. Plus largement, elle implique de ne plus pouvoir exercer seul un ensemble de tâches de la vie quotidienne. Pour faire face à cette situation, qui limite la rencontre avec l'autre, les sociétés s'organisent et apportent les aides et soins nécessaires.

Le choix du maintien à domicile

Un des choix opérés pour répondre à ces enjeux est de favoriser le maintien à domicile des personnes qui répond à la demande d'une large majorité des individus concernés. C'est un enjeu de société central compte tenu de la part croissante des personnes âgées et de l'évolution des familles. C'est un enjeu financier en tant qu'alternative au placement dans des institutions coûteuses où les places sont insuffisantes. C'est un enjeu d'amélioration de qualité de la vie en évitant les ruptures familiales et la perte de repères. C'est un enjeu de citoyenneté enfin en permettant aux personnes âgées de continuer à participer à la vie locale.

Réputé moins onéreux et plus humain que la vie en institution (maison de retraite, établissement de soins longue durée, etc.) ce choix qui a un coût important pour la société, sera inévitablement renégocié avec l'accroissement de la part de personnes âgées dépendantes dans la population. Il a également un impact sur la vie quotidienne de nos ainés. Dans nos enquêtes, nous avons observé que certaines personnes âgées ne parlaient à personne pendant plusieurs jours, voire près d'une semaine. Certaines vivent avec moins de 300 euros par mois. Ce sont également elles qui occupent les logements les moins salubres. Ce modèle de maintien à domicile entraîne également un ensemble de mobilités des aidants familiaux ou professionnels contradictoires avec l'injonction au développement durable.

L'importance des relations sociales et des médias

Le rapport direct ou indirect aux autres et aux médias est central dans la vie des personnes âgées. La déprise, cet amoindrissement de l'impulsion vitale, cette envie de se mettre en retrait, se mesure par la baisse des relations sociales de la personne (Cumming, Henry, 1961) mais également par un moindre usage de la télévision, un abandon de la lecture et une diminution des contacts téléphoniques.

Pour la personne isolée en perte d'autonomie, la première stratégie est souvent celle du report des relations sociales directes vers des relations sociales indirectes comme le téléphone, la correspondance postale ou encore, et plus récemment, *Internet*. Le téléphone est un simple échange vocal avec le réseau social. On remarque néanmoins une corrélation entre le nombre de contacts directs et indirects, particulièrement vers la famille (Segalen, 1999). Les personnes ne compensent pas le nombre de visites par un nombre de contacts téléphoniques. Les individus ont plutôt tendance à entretenir des relations indirectes indépendamment de leurs contacts directs.

Les pratiques varient en fonction du genre. Les femmes ont des échanges téléphoniques bien plus longs que les hommes. Le

courrier encore utilisé pour entretenir des correspondances et *Internet* pour de nouveaux contacts virtuels sont deux pratiques marginales comparées au téléphone. Le premier est en déclin et le second reste encore peu développé chez les populations les plus âgées.

La télévision est à la fois un compagnon et un « *analyseur du vieillissement* » (Caradec, 2003). Lieu de « *dialogue avec soi même* » (Berger, Luckmann, 1986) elle contribue à entretenir les conversations intérieures des plus âgés et permet de pallier le manque de contacts. C'est la « *dévoreuse du temps libre des anciens* » (Paillat, 1993).

La radio permet un usage plus nomade et l'absence d'image est souvent appréciée par les personnes à la vue défaillante. Chez les personnes âgées, la presse écrite reste importante notamment la presse quotidienne régionale. Relayant des informations locales, elle permet à la personne de se tenir informée sur la vie du territoire. Le second média papier, est la presse hebdomadaire ou mensuelle de type « magazine ». Proposant une « *information d'ailleurs* » elle permet aux anciens de s'évader et de changer de contexte (Caradec, 2003).

Les aidants, les outils de communication et les médias permettent à la personne âgée de vivre son territoire par procuration (Viriot-Durandal et al., 2012) mais également d'en être un acteur pivot, une sorte de « *concierge* » garante de l'histoire locale et « *passeuse* » d'informations entre les différents acteurs avec lesquels elle est en contact, même si elle sort peu. Il y a donc un intérêt particulier à observer finement ce contexte pour aborder de manière plus pertinente la question du vieillissement.

L'apport d'une approche chronogéographique

Dans ce contexte de perte d'autonomie, le rôle des aidants familiaux ou professionnels, de l'entourage et plus largement des territoires est primordial.

Qui vient et à quel moment ? Ces questions permettent d'évaluer le nombre de contacts d'une personne avec des aidants professionnels ou familiaux et d'autres relations sociales et d'étudier leur distribution dans le temps.

Le bilan humain

Une première proposition de représentation, le « *bilan humain* », met en évidence le nombre de contacts sociaux – directs et indirects – d'une personne sur un histogramme en fonction du temps d'échange (Figure 1). Cette représentation ne fait pas de distinction entre les individus mais permet de distinguer le type d'échanges, direct ou indirect.

Dans une semaine type (Figure 1), « Martine » personne âgée à domicile, rencontre vingt-deux personnes dont vingt moins d'une heure. Elle rentre facilement en contact avec ses amis grâce à divers outils de communications. Son fils et sa voisine directe sont les personnes qui passent le plus de temps avec elle juste avant les aides à domicile (ADMR).

Cette représentation des temps d'échanges de la personne nous apporte beaucoup d'informations sur la place respective des aidants professionnels de la famille et du voisinage. Elle met en évidence l'importance de la maitrise des outils de communications pour entretenir le lien social et permet de mesurer la place et la qualité des contacts indirects dans le quotidien des personnes âgées.

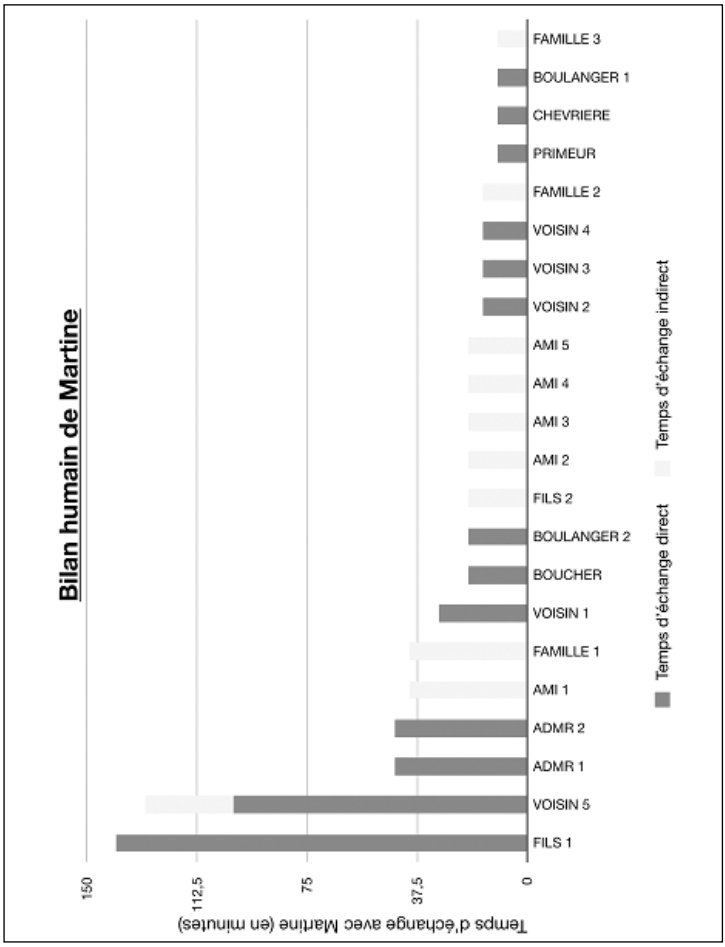


Figure 1 – Bilan humain de Martine

Chronogéographie

Une autre représentation des échanges sociaux que nous avons appelée « chrono-géographie » (Figure 2) correspond à une géographie virtuelle des contacts sociaux de l'individu étudié, représenté au centre de ce graphique. Autour de lui, chaque

cercle représente un individu rencontré organisé en 4 quartiers (famille, amis, services commerciaux, services médico-sociaux). Plus les cercles sont grands plus le temps de contact est important. Plus ils sont proches de la personne âgée, plus la fréquence des contacts est importante.

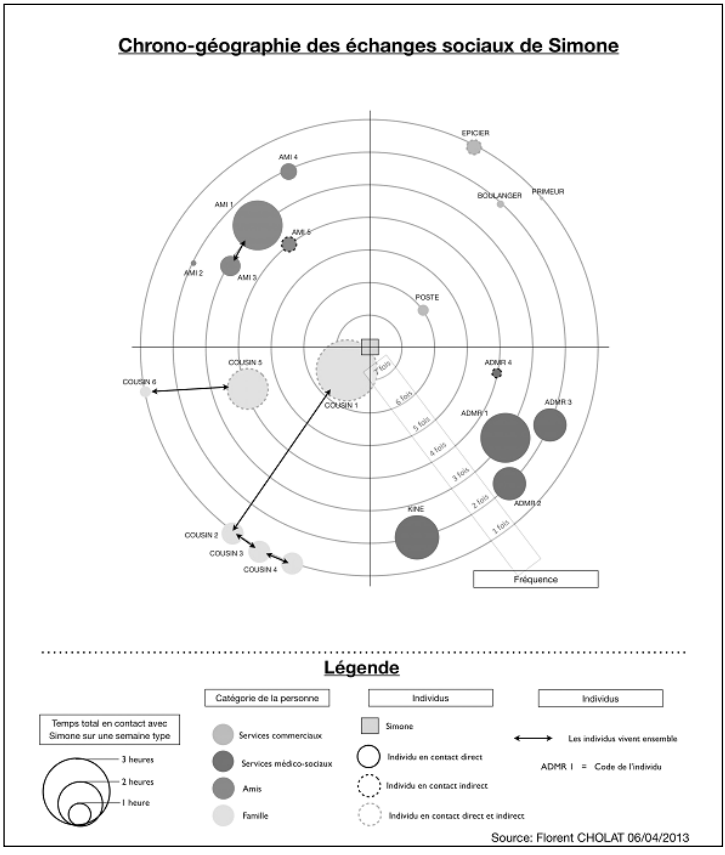


Figure 2 – Chrono-géographie des échanges sociaux de Simone

Cette représentation nous permet de pondérer l'importance du temps de contact entre l'individu étudié et son réseau social.

De la sorte, nous pouvons étudier l'importance de la fréquence et du temps d'échange dans la relation qui lie la personne dépendante à celle qui lui rend visite.

La place des « mobilités inversée »

La faible mobilité de la personne âgée est compensée par la mobilité de personnes tierces : professionnels, aidants familiaux ou amis. Si elle ne se déplace plus pour faire ses courses, les ressources alimentaires devront venir à elle. Si elle ne peut plus faire sa toilette, une personne devra venir l'aider.

Nous avons proposé de nommer « *mobilités inversées* » (Gwiazdzinski, Cholat, Colleoni, 2014) ces mobilités, induites directement ou indirectement par la personne en perte d'autonomie obligée de répondre à ses besoins quotidiens. D'où viennent les aides, la famille, les services commerciaux ? Se déplacent-ils pour cette seule tâche ou bouclent-ils avec d'autres activités ? Toutes ces questions obligent à représenter ces mobilités inversées (Figure 3). C'est presque un Plan de déplacement qu'il faut imaginer afin de répondre aux besoins de la personne assignée à domicile.

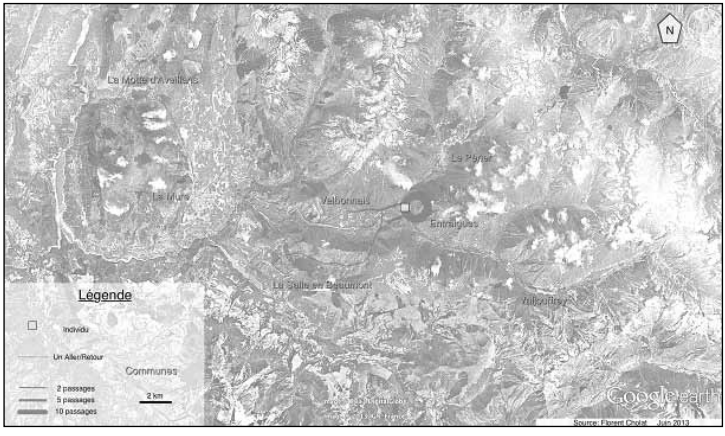


Figure 3 – Mobilités inversées

Lorsque l'on observe les cartographies obtenues pour des personnes âgées habitant en montagne, la première chose marquante est la structuration des mobilités dans un système de vallées. Autre constat : lorsque l'on compare les différentes cartographies produites sur la France et l'Italie, c'est le croisement des échelles. Les échelles commerciales tout d'abord. Alors qu'en Italie, le grand nombre de commerces de proximité permet un approvisionnement local, en France la situation est quasiment opposée. Là où, en Italie, les petits commerces rendent un ensemble de services aux seniors, en France, cette place est prise par un ensemble de services commerciaux itinérants.

Au final, lorsque l'on calcule le nombre de kilomètres générés par les personnes, le constat diffère d'un pays à l'autre. En Italie l'aggravation de la dépendance fait décroître les mobilités inversées alors qu'en France le phénomène n'est pas aussi marqué compte-tenu notamment des nombreuses aides disponibles.

Un coût global à prendre en compte

Dans un contexte de rigueur budgétaire, la question du coût des politiques d'aide à domicile est à considérer. Parmi les nombreuses personnes entrant en contact avec nos individus, seules les aides à domicile sont rémunérées directement par l'allocataire, l'Etat ou les caisses de retraite pour leurs services. La question du coût réel de cette prise en charge se pose. Il croit avec la dépendance et devient plus important à domicile qu'en établissement où il s'établit à environ 1000 euros par semaine selon les structures.

La question du coût du maintien à domicile doit être abordée différemment car les sommes versées par différents organismes participent à l'économie résidentielle. Elles sont captées localement par les territoires et les individus qui interviennent et en tirent un bénéfice économique et par les services publics et privés présents qui profitent des retombées.

Conclusion

La lecture et l'écriture spatio-temporelle de la vie quotidienne des personnes âgées a un intérêt. Le *bilan humain* nous oblige à penser la synchronisation et l'optimisation des aides à la personne. La représentation chrono-géographique apporte une vue d'ensemble et synthétique de la vie quotidienne de ces personnes et permet de mettre en lumière l'importance de l'espace-temps de l'échange dans des situations personnelles marquées par la dépendance et la perte de mobilité.

Etendue à différentes situations comme le handicap, l'exclusion ou la précarité, l'approche chrono-géographique peut nous aider à penser les services de demain sous un angle nouveau en permettant peut-être de limiter l'impact de nos modes de vies sur l'environnement, de contenir les coûts et d'optimiser les aides en participant à la vitalité des territoires.

Enfin, elle peut contribuer à améliorer la qualité de vie des personnes âgées à domicile et à rendre obsolète les terribles phrases de Jacques Brel (1963) : « *Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit* ». Citoyens jusqu'au bout ? C'est aussi une question de représentations.

Bibliographie

BERGER, P., LUCKMANN, T. (1986), *La construction de la réalité sociale*, Paris, méridiens Klincksieck.

CARADEC, V. (2001), *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan.

CARADEC, V. (2003), *La télévision, analyseur du vieillissement*, Réseaux N°119.

CHATTAT, R. (2004), L'invecchiamento: processi e strumenti di valutazione, Roma: Carocci.

CHOLAT, F., GWIAZDZINSKI, L., COLLEONI, M., 2014, *Une première chrono-géographie de la vie quotidienne des personnes âgées en milieu rural : de nouveaux outils pour favoriser l'adaptation*, 82e du Congrès de l'Acfas, Milieux de vie et vieillissement de la population : convergences des savoirs et innovations en aménagement, Montréal, 12 mai 2014

CUMMING, E., HENRY, W. (1961), *Growing Old: The process of disengagement*. Basic books, New York.

FONDATION DE FRANCE (2014), *Régions, les solitudes en France*.

FONTAINE, R. (2007), *Psychologie du vieillissement*, Ed Dunod.

GWIAZDZINSKI, L., CHOLAT, F., COLLEONI, M., 2015, « Face au vieillissement : le rôle des territoires ». *Population et avenir*, 2015/3, n°723, pp.17-19.

GWIAZDZINSKI, L., LYAZID, M., 2006, *Vieillir à domicile*, POUR, pp.18-20.

LEFEBVRE, H. (1968), *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos.

PAILLAT, P. (1993), *Vieillissement et vieillesse*, Presses Universitaires Françaises, Etude.

SEGALEN, M. (1999), *Le téléphone des familles*, Réseaux N°96.

VIRIOT DURANDAL, J.-P. et al. (2012), *Les défis territoriaux face au vieillissement*, La documentation française.